

LE MAGASIN PITTORESQUE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE
M. ÉDOUARD CHARTON.

SIXIÈME ANNÉE.

1838.

Prix du volume broché. . . . 5 fr. 50 cent.
relié. 7

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

LIVRAISONS ENVOYÉES DÉPARTEMENT TOUS LES SAMEDIS.		LIVRAISONS ENVOYÉES RÉUNIES UNE FOIS PAR MOIS.	
PARIS.	DÉPARTEMENTS. <i>Franco par la poste.</i>	PARIS.	DÉPARTEMENTS. <i>Franco par la poste.</i>
<i>Prix:</i> POUR SIX MOIS. 3 f. 80 c. POUR UN AN . . . 7 f. 50 c.	POUR SIX MOIS. 4 f. 80 c. POUR UN AN . . . 9 f. 50 c.	<i>Prix:</i> POUR SIX MOIS. 2 f. 60 c. POUR UN AN . . . 5 f. 20 c.	POUR SIX MOIS. 3 f. 60 c. POUR UN AN . . . 7 f. 20 c.

p. 31

MŒURS ET OCCUPATIONS DES HABITANTS DES CHALETS.

Il existe dans les pays de montagnes une race d'hommes que leur position laisse en dehors des investigations des voyageurs. N'ayant presque pas de contact avec la société, ils n'en ont ni les habitudes, ni les mœurs. Lorsqu'on vit quelque temps parmi eux, on est tout surpris de les trouver si différents des gens qui vivent dans leur voisinage.

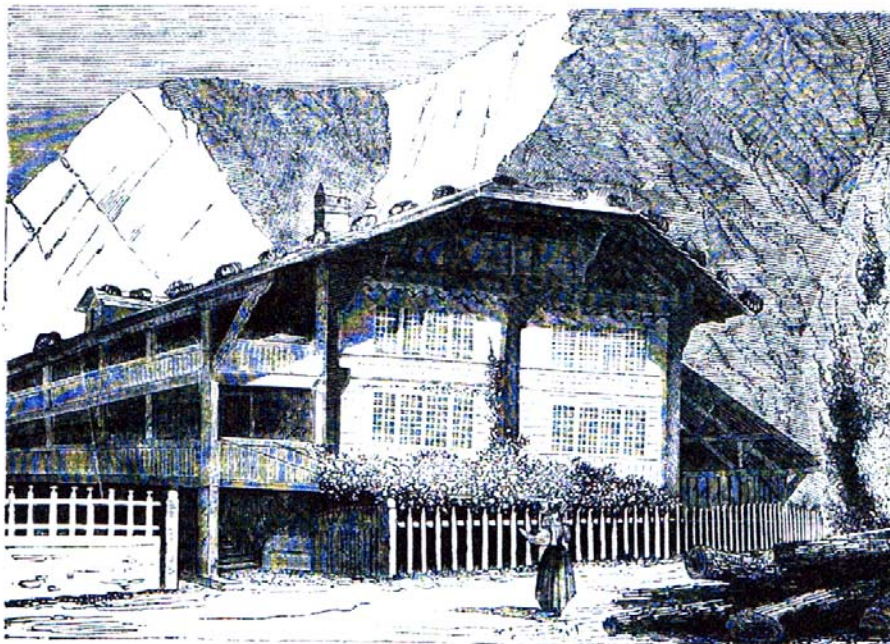
PARIS,
AUX BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
RUE JACOB, N° 30.
PRÈS DE LA RUE DES PETITS-AUGUSTINS.

si étrangers à toutes les préoccupations ordinaires des villes.

En parcourant en Suisse les riches vallées de l'Oberland et de l'Emmenthal bernois, on est saisi d'admiration en voyant la variété des récoltes, le luxe de végétation que des mains infatigables et intelligentes ont su répandre sur des terres d'une nature souvent ingrate, sous l'influence d'un climat rigoureux. L'œil étonné mesure avec effroi ces rochers suspendus de tous côtés qui semblent vouloir se détacher des montagnes où les retiennent captifs quelques bouquets de sapins, espèce de boulevards qu'ils essaient en vain de franchir. C'est parmi ces rochers que se retirent pendant cinq mois de l'année les hommes dont nous allons essayer de faire connaître les mœurs et les habitudes.

Ordinairement c'est dans le courant de juin que les populations, dites alpestres, regagnent leurs chalets. Ces ha-

bitations d'été se trouvent assises sur le haut plateau des montagnes ou disséminées sur les versants. Lorsqu'on les abandonne à la fin d'octobre, on a soin d'emporter tous les ustensiles qui les meublent ; ils consistent en vases de bois pour traire et conserver le lait, en chaudières pour faire cuire les fromages, et en quelque menue vaisselle qui sert à faire la cuisine des habitants des chalets. Munis de tout ce mobilier, qu'ils placent dans des hottes avec quelques provisions de bouche, comme jambons, sel, drogues pharmaceutiques, les vachers, au jour fixé pour le départ, s'acheminent vers le plateau le plus élevé de la montagne. Des chiens intelligents chassent devant eux les bêtes, qui ont bientôt retrouvé la trace des chemins que les pluies et les neiges ont souvent dégradés. Dès leur arrivée, les vachers s'occupent de l'arrangement de leurs habitations. Un



(Une Maison suisse, aux environs de Berne.)

cadre de bois placé dans un coin du chalet, et recouvert de paille, leur sert de lit ; des planches fixées autour de la pièce servent à supporter les diverses parties du mobilier ; c'est sur ces tablettes qu'ils rangent les vases, les provisions. Les bêtes restent constamment exposées nuit et jour à l'air ; en cas de maladie, elles trouvent un abri sous un hangar qui précède l'entrée du chalet. Les chiens vivant parmi elles les défendent contre l'approche des animaux, qui, du reste, à l'exception de l'ours, sont peu dangereux.

Dès le matin, on voit les vachers quitter leurs chalets, ayant en sautoir autour du cou une corde à laquelle se trouve attachée une poche en cuir remplie de sel ; ils portent autour du corps une ceinture à laquelle se trouve fixé par derrière un banc de bois qui leur sert de siège pour traire. Dès qu'ils agitent la poche en cuir, on voit accourir les vaches, et, après leur avoir distribué à chacune leur ration de sel, l'opération commence. Elle a lieu deux fois par jour, matin et soir ; on met le lait dans des vases en bois ; ce lait est converti en fromage ; une faible partie sert à faire du beurre, lorsqu'il se trouve dans le voisinage un débouché. Les fromages qu'on fait ordinairement dans les chalets sont les façons gruyères. Voici comment on procède : on jette le lait dans la chaudière, on le chauffe à l'état tiède ; on agite avec une spatule ou branche de sapin dépouillée de ses feuilles ; on met la présure ou esto-

mac de veau. Dès que le caillé est formé, on saisit un linge clair par les deux bouts antérieurs, en tenant les deux autres avec les dents ; on écume la surface du liquide en promenant le linge de manière à enlever la partie solide. Dès que l'opération est faite, on suspend le linge en réunissant les quatre bouts afin de laisser égoutter ; ce qui s'écoule forme le céré ; on donne dans les montagnes ce nom à une espèce de fromage blanc, mou ; ne pouvant pas être conservé, il sert à nourrir les habitants des chalets.

Quant au fromage, quand il s'en est égoutté toutes les parties liquides, on le met dans une forme, on le charge de manière à le presser. Dès le lendemain, le fromage a acquis assez de consistance ; on enlève la forme, on l'essuie, on le saupoudre de sel, et cette opération se continue pendant plusieurs jours, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Quant à ce qui est resté dans la chaudière, c'est pour les porcs ; on y ajoute l'eau dans laquelle on a lavé les vases, linges, formes, en un mot tout ce qui a servi à la confection du fromage.

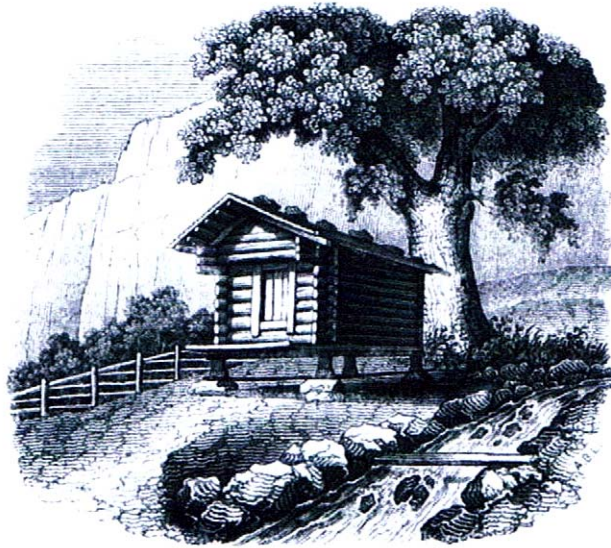
Chaque troupeau de vaches a un certain nombre de chèvres dont le lait est converti en fromage, ou sert à nourrir les habitants du chalet, quelquefois aussi à fortifier les jeunes veaux.

Ainsi s'écoule la vie des populations alpestres ; ils passent quatre à cinq mois de l'année sans sortir de leurs monta-

p. 319

gnes; le village le plus voisin les approvisionne de pain, qu'ils ne mangent d'ailleurs qu'en faible quantité. Leur nourriture consiste principalement en une espèce de soupe dans laquelle ils mettent une grande quantité de pommes de terre et quelques tranches de lard. Ils mangent avec cela du fromage et des farines délayées dans du lait.

Sous cette atmosphère rigoureuse, au milieu de cet isolement, ces braves gens sont bons, affables, hospitaliers, toujours disposés à satisfaire la curiosité des voyageurs, livrant avec désintéressement les secrets de leur économie rurale, faisant volontiers le sacrifice de leurs ressources alimentaires, d'autant plus précieuses pour eux qu'ils ont plus de peine à se les procurer; recevant toujours avec politesse et sans observation le salaire qu'on leur offre. Ils vivent au milieu de leurs animaux, objet de tous leurs soins, attendant patiemment l'apparition des neiges qui doit les ramener dans la vallée près de leurs femmes et de leurs enfants.



(Un Chalet.)